

# PERE CALDERS

Pere Calders est né le 29 septembre 1912 à Barcelona. Il passe une grande partie de son enfance dans un mas près de Polinyà, à la campagne. Il s'y éveille très tôt à la littérature, encouragé par son père. Il s'installe définitivement à Barcelona et commence ses études à l'école catalane Mossèn Cinto, où il fera la connaissance de son premier maître, Josep Peronella. Celui-ci, impressionné par la qualité des écrits scolaires de Calders, l'incite à écrire : cela donnera le recueil *El primer arlequí*, rédigé à l'âge de quatorze ans et publié en 1936. Pere Calders cultive également son autre passion, le dessin. Très jeune il travaille comme assistant du dessinateur tchèque Karel Cerny. A dix-sept ans il entre à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts, et étudie le dessin et la peinture.



A vingt ans il entre au *Diari Mercantil*, dirigé par Josep Janés i Olivé qui, misant sur ses talents d'écrivain, l'aide à publier *El primer arlequí* (1936). Malgré les difficultés de l'époque, la Guerre Civile, Calders continue plus que jamais à écrire et à dessiner dans de nombreuses publications. En 1937 il s'engage comme volontaire aux côtés des Républicains. Cette même année il publie son premier roman, *La Glòria del doctor Larèn*. Il est finaliste du prix Narcís Oller, avec *L'any de la meva gràcia* et du prix Crexells (1938) avec *Gaelí i l'home déu*. Mais les événements malheureux de la Guerre Civile ne permettent pas la publication

de ces deux œuvres qui restent inédites. La même année il publie *Unitats de xoc*, où il raconte ses expériences sur le champ de bataille.

La fin de la guerre civile espagnole et la défaite chasseront Calders ainsi que de nombreux autres intellectuels sur les chemins de l'exil. Enfermé d'abord dans le camp de réfugiés de Prats de Molló, il est libéré et séjourne quelque temps, avec d'autres intellectuels catalans au château de Roissy-en-Brie, puis s'exile au Mexique où il restera vingt-trois ans. Au Mexique, grâce à Josep Carner, il entre en contact avec le cercle des intellectuels du pays et de l'exil, et fait la connaissance de Juan Rulfo, León Felipe, Enrique Díaz-Canedo, Carlos Fuentes, Alfonso Reyes, José Bergamín, Emilio Abreu Gómez... Ce fut pendant cet exil long et pénible que Calders construisit en grande partie son œuvre, malgré les difficultés matérielles et morales, loin de son pays, prouvant ainsi son courage, sa ténacité et sa profonde catalanité.

En 1955, après une longue parenthèse, il reprend ses activités d'écrivain et gagne le prix Victor Català avec *Cròniques de la veritat oculta* (*Chroniques de la vérité cachée*). C'est à partir de ce texte, pièce maîtresse de son œuvre, que le public découvre en Calders un conteur extraordinaire.

Il publie ensuite *Gent de l'alta vall* (1957), œuvre impressionnante par sa dimension mystérieuse si proche du monde coloré des indiens mexicains. En 1959 il publie *Demà a les tres de la matinada*.

Le 9 novembre 1962, après ce long exil, il revient à Barcelona. L'année suivante il gagne le prestigieux prix Sant Jordi avec le roman *A l'ombra de l'atzavara*. C'est un roman psychologique dont le personnage central est un rêveur aboulique. En 1966 il publie *Ronda naval sota la boira*, son œuvre préférée. L'année suivant *Aquí descansa Nevares*, qui se passe au Mexique. Parmi les œuvres suivantes, *Antaviana* (spectacle théâtral, 1978), *Invasió subtil i altres contes* (1978), *Tot s'aprofita* (1983), *De teves a meves* (1984), *Un estrany al jardí*

(1985), *El desordre públic* (1985), *Gaeli i l'home Déu* (1986), *El barret fort i altres inèdits* (1987), *L'honor a la deriva* (1992). En 1994, réédition de *La Glòria del doctor Larèn*.

Tout au long de sa carrière d'écrivain, Pere Calders a reçu de nombreuses de distinctions honorifiques : la *Lletra d'Or* en 1979, le prix *Premi de Literatura Catalana* de la Generalitat de Catalunya en 1983, le prix *Premi d'Honor de les Lletres Catalanes* en 1986, Docteur Honoris Causa de l'Université Autonome de Barcelone et la *Medalla d'Or* de la Mairie de Barcelone en 1992, le prix *Premi Nacional de Periodisme* en 1993. Traduit en anglais, allemand, portugais, tchèque, castillan, japonais, galicien, italien, suédois, etc., Pere Calders meurt le 21 Juillet 1994.

# Chroniques de la vérité cachée



Le recueil *Chroniques de la vérité cachée* (*Cròniques de la veritat oculta*) est un des plus représentatifs de l'œuvre de Pere Calders. Cataloguée par les spécialistes comme faisant partie du mouvement du réalisme magique - bien que les étiquettes n'aident pas beaucoup le lecteur qui, en principe, possède les éléments nécessaires pour se faire sa propre opinion-, l'œuvre de Calders dépasse largement le cadre de ce mouvement. Pere Calders reste en marge des écoles, et son œuvre est difficile à classer. Ce qui surprend d'abord dans les *Chroniques de la vérité cachée*, c'est que l'auteur met

naturellement le lecteur en contact avec tout ce qui est insolite, inattendu, extraordinaire parce que peu commun et étrange, original et inimaginable. Les faits se déroulent dans une ambiance exceptionnelle, dans la transgression complète. Le monde de Calders est tellement particulier qu'il déconcerte. Le lecteur, doit se laisser conduire, de surprise en surprise, par le conteur qui -par le truchement d'un élément surprenant qui bouleverse la réalité et le quotidien et que les personnages tentent d'assumer-, donne au récit un ton qui fait sourire sans angoisser ni faire souffrir. Cette originalité, doublée d'un regard aigu porté sur ses personnages, font de Calders un créateur de situations qui peuvent paraître invraisemblables, mais qui dans leur contexte sont tout à fait crédibles. Il nous fait découvrir le quotidien sous ses aspects insolites et poétiques.

Lire Calders c'est entrer dans un monde nouveau, différent, surprenant. Dans les *Chroniques de la vérité cachée*, comme dans le reste de son œuvre, la

fantaisie joue un rôle primordial. Une fantaisie qui dépasse les limites de la réalité mais sans s'en détacher tout à fait, ce qui la rend plus rationnelle que ce que les apparences pourraient laisser penser. Calders, à la manière d'un prestidigitateur, construit un monde à sa façon, et en fait un spectacle magique. Un monde où l'angoisse métaphysique n'a pas de place parce que le souffle fantastique créé autour de l'individu devient un instrument à son service. Calders nous parle de la vie dont il doute à chaque instant, et nous invite à la réflexion sans jamais perdre de vue l'individu et sa réalité. Un moi inquiet, qui ne trouve jamais le repos parce qu'il progresse dans la connaissance des choses et réalise son désarroi, désarroi et crise de la personnalité dans lesquels il se trouve emprisonné, tel est le thème central des *Chroniques de la vérité cachée*.

Les « héros » des *Chroniques de la vérité cachée* sont d'une émouvante tendresse et montrent parfois leurs faiblesses, tout en étant soumis en permanence au hasard, au destin, à la Providence. Troublés par la supériorité d'un ordre qui les assujettit, ils ne trouvent jamais de récompense affective ; cette sujétion prend cependant des dimensions diverses. D'un point de vue extérieur il faut que l'ordre soit respecté : l'inventeur doit inventer et non courtiser ; on ne doit pas mentir à des vaches hindoues ; on ne doit pas être surpris qu'un perroquet birman puisse parler catalan ; on ne doit pas s'étonner que le train déraille chaque jour à la même heure, que des tigres occupent la cuisine, que les plantes poussent à toute vitesse, que le père Noël fasse irruption alors qu'on ne lui a rien demandé. D'un point de vue interne, on peut douter et se rebeller quelque peu devant cet ordre accablant, bien que ce soit en vain : l'arpenteur ne se résigne pas à perdre les mesures de son chemin ; le criminel chasse le bon ange de sa conscience ; le propriétaire d'un appartement s'entête à exiger le départ des occupants ; on peut tripoter les mains d'un bibelot thaumaturge. Il y a une certaine logique dans ces situations dont les héros ou les anti-héros ne peuvent pratiquement pas s'échapper.

Calders crée aussi tout un univers littéraire. Un univers qui nous surprend dès la première ligne par la limpidité de l'écriture, sans circonvolutions ni fioritures

rhétoriques ou dithyrambiques. L'œuvre de Calders est fascinante, comme ces inconnus pour lesquels on peut éprouver un coup de foudre, et qui sous une apparence humble, simple, directe et aimable nous inspirent mystère, secret, énigme et même magie.

L'importance d'un écrivain –et Calders en est un- se mesure non seulement à l'aune de ce qu'il écrit mais encore par la façon dont il l'écrit. C'est ce que les théoriciens appellent le style. Et chez Calders, le style est un des aspects les plus importants. Sa simplicité imprègne sa prose, comme elle imprègne le sens de la vie et son mystère. Le style de Calders c'est la simplicité et la clarté. Le style ne s'enseigne pas, il se reconnaît. Le style est un mystère qui défie toute explication. Chez Calders on le sent de suite, il palpité à chaque phrase, manifestation innée d'une créativité débordante, d'un savoir manipuler les objets et la réalité.

Le lecteur français se voit offrir l'occasion de découvrir un des écrivains majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la traduction remarquable de Bernard Lesfargues, qui a saisi dans toute son intensité le style limpide et diaphane de Calders, qui a su nous restituer la fraîcheur, la grâce et le piquant des situations et l'humanité des personnages. Calders est un écrivain qui ne déçoit pas, qui ne laisse pas indifférent. Une lecture dont on sort enrichi d'un éclat de plaisir et d'intelligence, signes indéniables d'une littérature de qualité.

ISBN : 2-912966-70-1 , IRN : 9 782912966704 Col. Novel.la, 2002, 220 p., 15 •

